

Jean-Pierre Ribat

# V.I.T.R.I.O.L

Éditions ThoT  
Polar



Jean-Pierre Ribat est né le 13 novembre 1961 à Toulouse. D'abord médecin généraliste, il devient médecin urgentiste à l'hôpital de Mantes-la-Jolie, puis consultant au centre de dépistage anonyme des maladies sexuellement transmissibles. Il est par ailleurs médecin capitaine des pompiers et fut ainsi missionné en Haïti après le tremblement de terre. Jean-Pierre Ribat est aussi passionné de rugby, de course à pied et est chef de chœur des *Copains d'abord*, une chorale de 80 personnes... *V.I.T.R.I.O.L* est la troisième enquête de Marcel Fortesse, après *Pas d'obstacle ?* paru en 2012 et *Poussière d'anges* en 2013, aux éditions ThoT.

## CHAPITRE 1

### 1593

« Aux éléments minéraux et végétaux susnommés,  
Il faudra adjoindre les éléments de vie suivants :  
Sept gouttes du sang vif d'un supplicé,  
Cinq larmes d'un enfant mâle,  
Trois gouttes d'urine d'une femme impure,  
Une goutte de semence tirée du corps même du préparateur.  
Le mélange final devra être réalisé à l'abri de toute lumière  
Pendant un Pater Noster dit de la fin jusqu'au début. »

Philopétres soupira en se grattant la tonsure. D'un geste las, il referma le lourd volume qu'il venait de consulter. Sous l'effet du souffle d'air déplacé, les trois bougies du chandelier s'éteignirent. Il resta dans la pénombre, à contempler la poussière scintillante qui retombait lentement sous la lueur d'un rayon de lune. Il envisagea un instant de faire un peu de ménage dans cette pièce cachée sous le toit de la majestueuse église collégiale de Mantes-la-Jolie. Personne d'autre que lui n'était autorisé à y pénétrer. Épousseter ses grimoires,

cornues et alambics ne lui était jamais venu à l'esprit auparavant. Mais à quoi bon ? Les particules retomberont rapidement là d'où on les aura chassées. La propreté, pas plus que la pureté, n'existent... Comme un aveugle, il caressa du doigt le titre gravé en creux dans l'épaisse couverture de cuir :

« Le Livre des Amputations Rituelles »

Il avait passé plus d'un mois à courir le Mantois pour recueillir les « éléments minéraux et végétaux susnommés ». Combien de jours allait-il encore falloir compter pour trouver les derniers ingrédients ? S'il perdait trop de temps, le trésor aurait quitté la ville et il devrait renoncer à son projet de le dérober. Il devait se hâter de terminer cette potion sédative destinée à endormir les gardes.

Il avait déjà recueilli les principes mâle et femelle de l'antimoine, ou Mercure de vie. La forme mâle de ce métal aux multiples propriétés – nommé « khôl » – avait été facilement trouvée au marché de Mantes-la-Jolie, où les caravaniers la monnayaient à prix d'or pour les élégantes et les « mignons » qui s'en servaient comme fard à cils.

Le principe femelle, ou Poudre d'Algaroth, tiré du minéral naturel d'antimoine, servait à durcir le plomb. Philopétres avait pu en trouver quelques grammes chez un imprimeur qui se tenait près de la Porte-aux-saints. Une pierre toxique qu'il avait prudemment enfermée dans une fiole en verre épais. L'alchimiste Basile Valentin avait décimé les habitants d'un monastère se nourrissant de pourceaux engraisés avec un broyat d'antimoine. D'où son nom d'après la légende populaire...

Le petit moine avait également réuni les huiles essentielles des diverses plantes nécessaires pour son poison : aubépine, valériane, opium et passiflore, cette étonnante « fleur de la passion » découverte récemment dans les Indes occidentales, multipliant à l'infini les symboles de la souffrance du Christ.

En cette période troublée par les guerres de religion, trouver un supplicé était, hélas, une affaire plus aisée que d'acquérir une miche de pain. L'un d'eux pourrissait depuis trois jours au pilori près du parvis de la collégiale, sans se décider encore à quitter ce monde. Tête et mains entravées dans trois trous situés à un mètre et demi du plancher de l'estrade où cet instrument de torture était fixé, le malheureux ne pouvait ni s'agenouiller, ni se tenir debout. C'était le prieur du couvent des Cordeliers qui y était enchaîné, pour avoir tenté d'ouvrir nuitamment une porte de la ville afin de donner accès aux forces catholiques de la ligue.

Une nuit où la lune était masquée par les lourds nuages noirs des giboulées de mars, Philopétres se glissa près du moine avec lequel il avait souvent échangé des idées sur la théologie :

— Je viens chercher votre bénédiction, mon père.

Le corps martyrisé fut parcouru d'un léger frisson. La tête pendait inerte dans le trou central du pilori, au-dessus d'une flaque de sang séché provenant de ses yeux crevés par le poignard du bourreau. Dans les orbites grouillaient des vers nettoyant les chairs mortes. Les lèvres tuméfiées laissèrent passer le souffle d'une voix :

— Philopétres-le-Nain, au nom de la charité chrétienne, aide-moi à mourir.

— C'est ce que je suis venu faire, Prieur.

— Enfin, Dieu a entendu mes suppliques, fais vite. Je parlerai pour toi au Seigneur.

— Qu'il vous écoute et me pardonne.

D'un geste vif, avec un rasoir, il trancha la gorge du vieil homme en tendant un plat à barbe sous sa tête pour y recueillir le sang. Il sentit avec dégoût ses bras se couvrir du liquide chaud et visqueux. Le corps du prêtre s'affaissa un peu plus et le jet se tarit. Philopétres quitta rapidement la place après un signe de croix. Achever un supplicé était puni de mort. La mort, toujours la mort... La pluie se mit à tomber, comme pour laver son crime.

Tuer un vieux prêtre agonisant, sous le couvert d'un sentiment de charité, ne lui avait pas paru bien difficile. Mais faire pleurer un enfant... Allait-il en avoir le courage ? En approcher ne serait pas bien compliqué puisqu'il avait été nommé maître de chœur de la collégiale, en charge des voix d'anges. Mais il les aimait trop pour leur faire du mal ! Eux qui étaient si semblables à lui, ne serait-ce qu'à cause de sa petite taille.

Il secoua la tête comme un cheval qui s'ébroue. Non, il ne renoncerait pas à son projet. Il fallait voir dans cette quête une épreuve que lui envoyait le Ciel... à moins que ce ne soit une tentation diabolique ? Rester pur en pratiquant la méchanceté, était-ce possible ? Les alchimistes dont il avait suivi l'enseignement l'avaient prévenu : le magicien noir doit payer les secrets qu'il remonte des Enfers en y abandonnant des fragments de son âme au Malin. Peut-être était-il en train de se perdre...

À la fin de la répétition, il retint Amaury, un gros garçon de huit ans, fils d'un cuisinier du château, récemment arrivé dans la chorale. Philopètres n'avait pas encore noué avec lui de liens d'amitié. Le choisir comme victime de l'accusation injuste qu'il avait préparée lui semblait possible :

— Amaury, l'archange Gabriel m'a prévenu que tu avais volé un des œufs d'or qui sont au pied de la statue de Notre-Dame. Je veux que tu me le rendes et je dois te châtier.

L'enfant ouvrit de grands yeux incrédules. Comment aurait-il pu en être autrement, puisque c'était son chef de chœur lui-même qui avait commis le larcin et l'avait glissé dans la poche du paletot du gamin ? Sûr de son fait, « l'injusticier » tendit l'index vers le vêtement que l'enfant venait d'enfiler :

— Vide tes poches !

Sans un mot, Amaury s'exécuta et tendit au prêtre ses mains pleines de ficelles, bouts de bois sculptés et cailloux multicolores.

— Tu n'as pas tout sorti. Retourne-les !

il s'efforçait de conserver une voix courroucée mais sentait monter en lui de la compassion devant la mine contrite de sa victime. Il lui fallait conclure rapidement cette scène pénible. Le bambin tira vers l'extérieur de son manteau les deux sacs cousus où il rangeait ses trésors. La poche où Philopétes avait glissé l'œuf d'or était trouée, et vide...

il regarda le garçon, en proie à l'indécision. Le gifler quand même, comme il l'avait prévu ? ou remettre à plus tard un nouveau scénario pour obtenir des larmes ? Il vit alors Amaury dandiner son gros derrière en fronçant les sourcils, puis agiter frénétiquement sa jambe gauche jusqu'à ce qu'un petit éclat de lumière s'échappe de ses braies pour rouler sur les dalles de pierres. L'enfant se jeta à genoux et s'accrocha à la soutane du prêtre en le regardant avec effroi :

— Au nom de Dieu qui sait que je suis innocent, ne dites pas à mon père que je chie des œufs d'or, sinon il m'ouvrira le ventre pour y prendre les autres !

Le prêtre leva une main vengeresse pour frapper sa victime mais la drôlerie de sa réflexion figea son geste. Alors, répondant à un instinct plus fort que sa pensée, il se jeta sur l'enfant pour le couvrir de chatouilles :

— Voilà ce que tu mérites pour ta peine, vilain crapaud !

Passé le premier instant de stupeur, l'enfant commença à se tordre en riant aux éclats et cela dura, dura... jusqu'à ce que Philopétes remarque qu'Amaury pleurait de rire. « Mais bien sûr ! » pensa-t-il. Il retrouva aussitôt son sérieux et bloqua la main de l'enfant qui s'apprêtait à essuyer ses larmes. Alors, empoignant le fin flacon de cristal qu'il avait préparé, il recueillit le précieux liquide sur les joues parsemées de taches de rousseur :

— File maintenant. Tout cela restera notre secret.

Le bambin ne demanda pas son reste. Il détala jusque chez lui en oubliant tout très vite, tant il est vrai que l'étrange, le merveilleux et le rire font naturellement partie de l'univers des enfants, sans qu'ils s'en étonnent.



Près du marché au blé, à l'hôtel « Aux deux grelots », se tenait un bordel où les paysans venaient dépenser le produit de leurs ventes. Le petit moine, qui jouissait dans la région d'une flatteuse réputation de guérisseur, y avait ses entrées. Il avait été maintes fois mandé là-bas pour soigner les maladies vénériennes des filles et les malaises des clients. Quand on n'avait pas d'argent pour payer ses potions, il acceptait parfois les services sexuels des prostituées à titre de dédommagement. Le vœu de chasteté était un vœu pieux... que de rares religieux respectaient.

Même l'évêque fréquentait le lupanar. Philopétres avait dû le secourir lors d'une panne sexuelle qui avait jeté le prélat dans une rage inouïe. Heureusement, une décoction d'écorces d'un arbre venue d'Afrique, mélangée à une eau-de-vie de prunes, avait fait retrouver sa vigueur au membre rétif, et trois filles avaient été nécessaires pour qu'il accepte de se reposer enfin. Après un tel exploit, le nain avait acquis une espèce d'odeur de sainteté, au bordel comme à l'évêché...

Il jeta un regard circulaire dans la salle d'accueil, où trois prostituées attendaient, silencieuses, chacune perdue dans ses pensées. Le lieu était toujours fortement chauffé, afin que ces femmes presque nues ne prennent pas froid et que les clients aient soif. Ceux-ci pouvaient y manger, boire, jouer aux cartes et même dormir. Il y régnait une odeur lourde de corps en sueur. Jamais un courant d'air n'en chassait la puanteur car les fenêtres avaient été murées.

Il pria Marguerite, une solide Beauceronne dont il avait patiemment retiré au couteau les cinquante-sept crêtes-de-coq qui ornaient son sexe, de le suivre dans une chambre :

— Ma fille, j'ai besoin de ton urine pour une de mes préparations magistrales. Je te prie de pisser dans cette cruche.

Il existe peu de fantasmes capables de surprendre une prostituée expérimentée. Elle ne parut pas étonnée par celui-ci. L'ondinisme faisait partie des demandes les plus fréquentes de ses clients. Par contre, sa réponse contenait de quoi effrayer un prêtre pourtant habitué à entendre des faits troublants en confession :

— Tout ce que tu voudras mon petit. Mais ne m'appelle pas « ma fille ». Y'a qu' mon papa qui m'appelait comme ça et tu peux pas le remplacer. C'était le premier et le meilleur de mes amants.

— Fille incestueuse ! Tu es vraiment l'impure qu'il me faut ! Urine vite là-dedans qu'on en finisse.

Elle releva sa jupe et exposa son sexe velu. En contemplant son pubis, il se souvint des verrues vénériennes qu'il avait excisées. Les multiples cicatrices étaient disposées, autour de la vulve, comme des oculi sur la queue d'un paon qui fait la roue. Une gravure lui revint en mémoire, tirée d'un livre traitant des anciennes légendes grecques : la tête aux multiples yeux du géant Argos, tranchée par un jeune dieu aux pieds ailés, Hermès-le-Trois-fois-grand. Il envoya une pensée reconnaissante au guide tutélaire des alchimistes, qui lui soufflait de poursuivre ses nobles desseins sans s'attarder à de vils plaisirs.

Les lèvres s'écartèrent pour laisser passer le flot clair et odorant des urines. La catin, abreuvée de mauvaise bière, n'eut pas de peine à remplir le broc. Avec un sourire coquin, elle s'essuya avec le bas de sa jupe.

— Tu me le prends mon minou, maintenant, moïnillon ? ou tu préfères mon cul ? Je me souviens que la seule partie de toi qui est grande, c'est ton vit. Long et potelé comme le bras d'un bébé. Allez, viens mon mignon, sors ton braquemart. Je m'en vais le cajoler !

— Un grand merci pour ton offre, ma bonne. Cela aurait été avec plaisir mais je dois garder ma semence pour une tâche plus noble. Ce sera pour une autre fois. Voici le salaire de ta peine.

Il jeta sur la table un écu d'or.

— Merci Monseigneur. Tu es bien généreux. Je suis payée pour pisser ! Quel beau métier je fais ! Reviens quand tu veux, prêtre. Si tu aimes les choses sales, tu as trouvé celle qu'il te faut. Je peux faire bien pis que ça.

— Je n'en doute pas. Jusqu'au revoir, donc.

Dans la salle du bas, Philopètres fut arrêté par un client ivre. Convaincu qu'il transportait de la bière dans sa cruche pleine à ras bord, le poivrot demandait la charité et le partage en tendant sa chope vide. Le pieux moine la lui remplit généreusement et déguerpit en ricanant comme un garnement. Pas sûr que le buveur ait trouvé quelque chose à reprocher à ce breuvage, vu son état d'ébriété... En ce temps-là, la bière était servie tiède.

De retour au couvent des Cordeliers, il se jeta sur le lit de sa cellule, en proie à une érection qui devenait douloureuse à force de déformer sans équivoque sa robe de bure. Il avait dû plusieurs fois changer son chemin pour éviter de croiser des passants, dont le regard aurait été attiré par la volumineuse bosse qu'il ne parvenait pas à dissimuler. Son esprit était envahi par l'image de ce sexe de femme aux cent yeux le regardant comme Caïn dans sa tombe. La culpabilité se mêlait à l'excitation pour produire en lui un orage érotique qui ne demandait qu'à éclater.

À peine eut-il caressé sa verge tendue de désir, que le premier éclair jaillit, suivi de plusieurs autres. Il perdit presque conscience sous la violence du plaisir. Après un temps qu'il ne sut évaluer, il rouvrit les yeux en sentant une goutte lui tomber sur le front. Il vit le crucifix accroché sur le mur juste au-dessus de sa couche, recouvert de son sperme qui commençait à se liquéfier...

## CHAPITRE 2

### 2013

*Je n'ai plus que toi de chemin  
J'ai mis mon cœur entre tes mains.*

ARAGON

— Marcel, tu veux un carambar ?

Assise à côté de moi dans le véhicule du SMUR, Ana-Maria, l'infirmière, me propose une de mes friandises préférées ainsi qu'un charmant sourire agrémenté de deux jolies fossettes. Impossible de résister à la tentation alors que le stress d'une action médicale urgente inonde mes veines d'hormones toutes plus hyperglycémiantes les unes que les autres. Médecin certes, mais humain également, donc faible :

— Oh oui, volontiers ! Justement, j'avais prévu de perdre quelques kilos...

À l'intérieur du papier qui enrobe le bonbon : LA devinette. Depuis toujours. C'est-à-dire au moins depuis que je suis en âge de manger un carambar. Et depuis que je suis en âge de lire, je commence par déchiffrer l'énigme avant de sucer le caramel.

« Qu'est-ce qui fait MEUH et qui est vert ? » « La vache kiwi »...  
Mouais... c'est délicieusement débile.

Je positionne le bâton de pâte sucrée entre mes lèvres comme une cigarette. Je vais essayer de le faire durer jusqu'au terme de l'intervention médicale qui s'amorce. Sinon, elle va m'en proposer un autre, que je n'aurai pas le cœur de refuser.

Étonnante cette expression quand on y pense... « Cœur », ici, signifie courage. Pendant que nous prenons de la vitesse au sortir de l'hôpital, je m'absorbe dans la constitution de mon dictionnaire personnel qui n'est écrit que dans ma tête :

*Cœur, siège des sentiments, des passions, de l'amour...*

*Cœur, pour le centre (« être au cœur »), pour une bûche (« tu me fends le cœur »), pour un fardeau (« j'ai le cœur lourd »), pour un amoureux (« bonjour mon cœur ! »), pour la bonté (« avoir bon cœur »), pour un paysage (« avoir le cœur dévasté »), pour...*

— Vas-y le chat ! Chope-le ! Bouffe-le !

En même temps que retentit ce cri dans le 4x4 du SMUR lancé à tombeau ouvert, celui-ci pile brutalement. Mon visage s'arrête à un centimètre du pare-brise. Le carambar s'incurve contre la vitre. Il m'a sauvé la vie en m'évitant le choc. Le carambar ET la ceinture de sécurité aussi, un peu, c'est vrai.

À cette heure du soir où les familles sont réunies autour du repas et du journal télévisé, tous les habitants des HLM de cette rue tranquille du Val Fourré se sont précipités aux fenêtres en entendant le crissement des pneus sur l'asphalte.

Sur le siège voisin, Ana-Maria, les joues décolorées par la peur, aussi blanche que sa blouse, regarde avec effarement le conducteur, un nouveau dont on ne connaît pas encore le prénom. C'est lui qui vient de hurler cette invective guerrière tout en écrasant sa pédale de frein.

Il est désormais silencieux, immobile, les deux bras posés sur son volant, le regard pointé vers l'avant de sa calandre.